

Lettre à Maxime Du Camp, 9 mai 1852

Auteur : Baudelaire, Charles

Texte de la lettre

Transcription diplomatique

Dimanche 9 mai 1852.

Je ne saurais trop vous remercier du plaisir que ~~vous m'avez~~ <cela m'a> causé. C'est plus beau et plus curieux même que vous ne me l'aviez fait supposer. Il y a un passage plus beau que celui où le messenger arabe répond aux gens qui veulent retarder la marche : *Je porte les paroles d'un prophète à un prophète*, — c'est celui où le vieux Jacob baise sur le corps du messenger toutes les places qui ont touché son fils Joseph, — et celui où Joseph, la figure voilée, soupe avec son frère Benjamin. — Je ~~présume que je ne vous ai pas causé~~ Toutes les fois que je lis des ouvrages <des> musulmans, je pense au grand mot *de De Maistre : à le bien prendre, l'islamisme n'est qu'une église réformée — ou : une des phases du protestantisme, — ou quelque chose comme cela.* — Veuillez agréer tous mes remerciements.

Charles Baudelaire.

Informations sur la lettre

Date exacte 9 mai 1852

Destinataire Du Camp, Maxime

Langue Français

Information sur l'édition

Source CPI I, 198

Éditeur numérique Aurelia Cervoni ; Andrea Schellino, groupe Baudelaire, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS), EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales Fiche : groupe Baudelaire, ITEM (CNRS-ENS), EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Notice créée par [Groupe Baudelaire](#) Notice créée le 24/03/2020 Dernière modification le 20/05/2021
